

10 RÉGION

INFORMATIQUE Le Bôlois Michaël Gottburg à la finale suisse du piratage. Le hacker ne cache pas ses failles

SANTI TEROL

Étudiant en programmation à la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD) et employé à mi-temps dans une boîte de développement informatique à Neuchâtel, Michaël Gottburg participe ce week-end à la finale suisse des meilleurs pirates informatiques ou hackers. Parmi quelque 250 experts informatiques qui ont participé aux éliminatoires en ligne, le Bôlois est le seul Romand à s'être qualifié pour cette finale helvétique. Elle se déroulera à Sursee (LU) et mettra aux prises les vingt meilleurs pirates du pays.

Du haut de ses 20 ans, Michaël Gottburg concourra en catégorie juniors. Les cinq meilleurs juniors et les cinq adultes les plus perspicaces formeront l'équipe de Suisse lors de la finale européenne à Malaga (Esp), du 30 octobre au 3 novembre. Une expérience déjà vécue le jeune Bôlois l'an dernier, lors de la finale de Düsseldorf (All).

C'est sûr, Michaël Gottburg est un crack du hacking. C'est aussi un être un peu spécial, qui vit dans son monde informatique à lui, prêt à repousser franco ce qui ne lui convient pas. Il vient, par exemple, de rater tous ses examens de fin d'année.

Vous n'êtes pas dans votre élément dans cette filière programmation?

Je fais plein de choses, mais pas dans le langage informatique que les profs voudraient que j'utilise. A la HEIG-VD on apprend ce qui a déjà été fait. Traiter des pièges de l'informatique c'est intéressant la première fois, après plus. Je fréquente cette école parce qu'il faut des papiers et des titres pour viser un job.



Michaël Gottburg ne vit que pour son seul hobby: détecter les failles dans les programmes informatiques, voire s'y introduire. DAVID MARCHON

Vous avez votre propre langage?

Oui. Je travaille sur un codage d'algorithmes depuis trois ans: je développe un scanner pour détecter et exploiter automatiquement des failles informatiques. Je réalise des choses extrêmement complexes, mais pour mon usage personnel. Par contre, il m'arrive parfois de buter sur des problèmes qui paraissent simples aux autres.

C'est un problème de concentration?

Je suis légèrement hyperactif et souffre de déficit de l'attention. Aussi, je bosse comme une machine car, à mes yeux, je n'ai rien d'autre à faire. Les cours ne m'intéressent pas vraiment. J'ai besoin de consignes claires. Je

me suis spécialisé dans le hacking parce que là tous les paramètres sont nets: ça marche ou pas!

Vous êtes un être à part?

Je me sens clairement différent, avec un côté un peu artiste. Je ne ressens pas d'empathie pour le prochain, mais je peux souffrir pour un chat maltraité. C'est vrai que je suis en marge de la société, mais cela m'arrange d'être hors du troupeau. J'ai le sentiment de mieux vivre qu'une personne qui se sentirait heureuse d'avoir fait une bonne action. ☺

INFO

Davantage de précisions sur cette compétition:
www.swisscyberstorm.com
et
www.europeancybersecuritychallenge.eu

PÉNURIE D'EXPERTS DANS LA SÉCURITÉ INFORMATIQUE

Les frais de participation à l'European Cyber Security Challenge sont entièrement couverts par les sponsors et les pays qui envoient leur délégation. Car de telles compétitions servent principalement à assurer la relève dans la sécurité informatique. Une relève qui fait cruellement défaut. Selon le président du Swiss Cyber Storm, «une étude publiée récemment fait état d'une pénurie de plus 300 000 experts en Europe d'ici à 2022». Cette carence de main-d'œuvre spécialisée dans le domaine de la cybersécurité pourrait entraîner des conséquences énormes pour l'économie, poursuit Bernhard Tellenbach. Le boss de la manifestation salue ainsi le patronage du Centre de rapport et d'analyse de la Confédération (Melani) ainsi que du National Cybersecurity Institute pour l'organisation de la finale européenne, cet automne à Malaga.

S'INTROUIRE DANS LES FAILLES AVANT QUE LES AUTRES NE LES DÉTECTENT

Michaël Gottburg s'est déjà frotté l'an dernier à la finale de l'European Cyber Security Challenge. Le Bôlois s'était aisément qualifié pour la finale suisse grâce à ses connaissances approfondies de la programmation. «Je participe à beaucoup de challenges en ligne», confie-t-il, en précisant qu'il meuble ses insomnies en s'introduisant jusqu'aux tréfonds des programmes informatiques. Lors de cette finale de Düsseldorf (All), «il s'agissait de repertoier les failles d'un programme commun à toutes les équipes. Le but étant de défendre nos failles et d'attaquer les autres équipes avant qu'elles n'aient pu les reconnaître». L'équipe de Suisse avait pris la septième place sur une douzaine d'équipes. Un résultat décevant, car la Suisse avait brillé lors d'éditions précédentes. On imagine que, vu les particularités caractérielles du seul Romand de l'équipe, l'intégration n'a pas été des plus simples... «Ça a été difficile pour les autres, car je pratique un humour au troisième degré», corrige avec malice Michaël Gottburg.

S'il compte à nouveau être retenu dans le cadre national – cinq juniors et cinq adultes par équipe nationale –, le jeune Bôlois espère aussi y rencontrer d'autres qualifiés suisses de l'an dernier. Cela, même s'il ne partage pas les valeurs de ses coéquipiers. «Certains échangeaient avec des participants d'autres pays. En compétition, ce n'est pas mon cas: les adversaires sont des ennemis pour moi». Des ennemis, ce n'est justement pas ce manque sur internet: «Je ne suis plus sur Facebook et je n'effectue généralement pas de paiements en ligne», indique-t-il en rappelant une maxime: «Chaque site où tu n'es pas inscrit représente un vecteur de moins pour te faire attaquer!»

Michaël Gottburg reconnaît volontiers présenter un profil sombre, «mais je reste positif car des spécialistes veillent sur nos comptes. Le problème c'est qu'il faudrait leur donner un cadre précis, comme lors de cette compétition européenne, pour qu'ils soient réellement efficaces.»